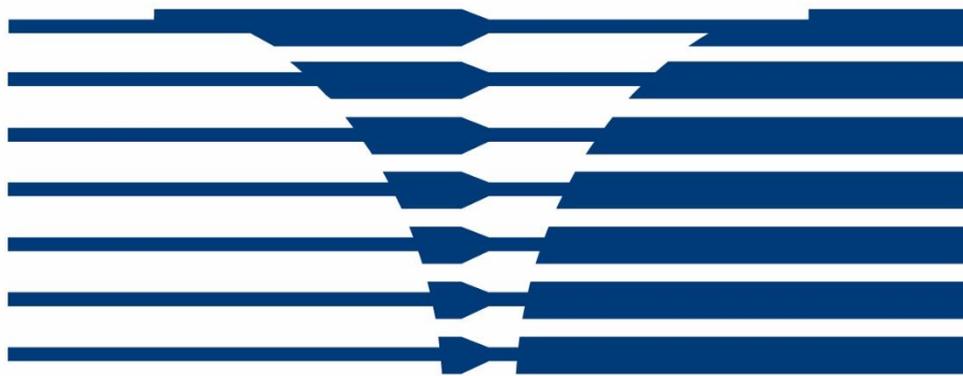


AZUR

S'UL COTTEUR

**CRÉEÉ PAR LES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTÈS
EN ARTS, LETTRES ET COMMUNICATION**

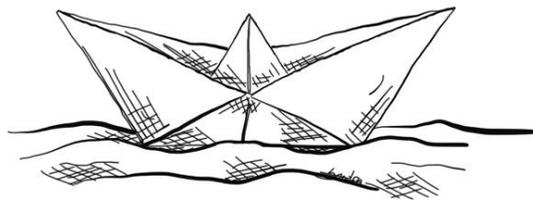
ELSIA ROSEBERRY-POULIN, *AZUR JUSQU'AU BOUT*,
2024, ACRYLIQUE SUR TOILE, 20,32 x 25 CM



CÉGEP DE JONQUIÈRE

INTRODUCTION

Créée en 2023, la revue *S'ul Cotteur* est passée d'un simple laboratoire créatif pour les deux étudiants initiateurs, Chrystel Lyna-Bouchard et Jérémy Grenier, à un projet d'envergure. La revue *S'ul Cotteur* du Cégep de Jonquière est un moyen collectif de promouvoir les créations des étudiantes et des étudiants du programme Arts, lettres et communication. Pour sa première édition, titrée « Du Coq à l'Âne », la revue se voulait libre et sans restriction de thématique pour ainsi aller tâter le terrain. Regroupant projets artistiques et créations littéraires en tous genres et sujets, ce fût une grande fierté de lancer ce projet, le premier dans son genre au Cégep de Jonquière. Nous sommes fières et fiers de présenter une revue gérée entièrement par un comité étudiant. Nous aimerions souligner l'implication généreuse des enseignant·es en langue et littérature du programme d'Arts, lettres et communication, ainsi que celle du Cégep de Jonquière. Transmise de cohorte en cohorte, la revue se verra changeante d'année en année, selon le profil des étudiantes et étudiants qui transmettront, par le biais de thématiques ou non, leur passion pour l'art dans toutes ses formes.



UN PETIT MOT...

« C'est vraiment exceptionnel de savoir que son projet, lancé pendant ses études, vole de ses propres ailes. J'espère vraiment qu'il permettra à des étudiants comme moi de s'exprimer et de faire profiter les autres de leurs créations, quelles qu'elles soient. C'est sûr que c'est quand même émouvant de voir que des étudiants ont investi une partie de leur temps libre pour permettre une deuxième édition de la revue. Merci grandement à tout le comité pour votre implication et j'espère qu'une troisième édition verra le jour. »

-Jérémy G.
Co-initiateur de la revue

REGARDS

Est-ce que t'étais surpris? Je n'ai pas d'accent
Je suis née ici pratiquement
Tes commentaires ne me défient pas mentalement
Cependant, t'es mentalement handicapé
Si tu crois que c'est la pensée de la société
T'es tellement dans ta bulle, je vais la péter
Le monde est beaucoup plus grand que tes préjugés
Il faut voyager, découvrir les merveilles cachées
Aborder avec curiosité, et non avec des idées préconçues
Ou avec des propos sexuels parce que c'est « ton type »
C'est juste insultant, oppressant, dégueulasse
Ne réalises-tu pas que je suis plus qu'une image?
Les messieurs de 60 ans m'approchent et s'insultent de mon âge
Et ma génération s'offense que je ne me fie pas aux apparences
J'espère juste qu'un jour tu comprendras pourquoi
Je veux exister sans être perçue
Arrêter de verser cette mer azur
Dire à la moi enfant que
Je sais que c'est dur, mais
T'apprendras

Oriana Cairo Kanaffo

SUR UNE ÎLE DÉSERTE

Je suis seule. Sur la plage. Le sable est chaud sur mes pieds nus. Le soleil me caresse la peau. Je me sens calme. Devant moi s'étend l'horizon. De l'eau à perte de vue. Les vagues viennent et repartent, inlassablement. Le temps passe. Je suis seule. Seule dans ce lieu paradisiaque. Mon regard planté sur l'horizon. Le ciel me surplombe. Le temps passe. Le soleil rejoint tranquillement l'horizon. C'est magnifique. Le soleil disparaît. Il me laisse seule. Il fait de plus en plus sombre. Je me sens de plus en plus seule. Je m'assois. Mes doigts passent dans le sable fin. Le noir est maintenant complet. Plus aucune lumière. Mon cœur se brise. Mes pensées se bousculent. Je suis seule. Encore seule. Toujours seule. Seule face au monde. Il fait noir. Je ne vois plus clair. La seule chose qui reste, c'est moi. Moi et mes pensées. Le noir m'envahit. Mon souffle est court. Je suis seule. Tout ce que je sais, c'est que je ne veux plus l'être. Ne plus être seule. Ne plus être point.

Emy Bouchard

HARMONIEUX CHAOS

J'ai fait des traces sur le sable

Je sais que c'est mal mais je n'ai pu m'en empêcher

Les autres ne comprennent pas mais je vois sa beauté

Les lignes parallèles entre elles dans un rythme harmonieux

Sa profondeur calculée au poil près

Pour que la vie qui s'y trouvait enfouie puisse ressortir

Cette anarchie des formes sur un environnement si lisse

Cette sensation de contrôler enfin quelque chose

Me rassure plus qu'elle ne m'inquiète

Mais les autres pensant me rassurer

M'ont dit que les vagues du temps

Feront leur travail d'oubli

Sur cette terre meurtrie

Mais si ces traces partent

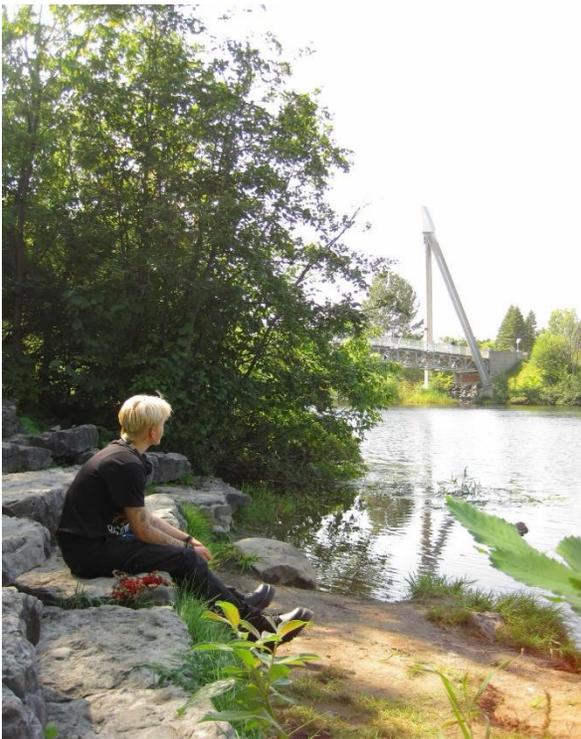
Que restera-t-il de moi ?

Eddie Cadoux

HYPOTHERMIE

Ce froid glacial s'installe entre toi et moi comme celui de Noël. Le vent hivernal vient nous glacer les entrailles et colorer nos lèvres bleues. Je jurerais que cette brise mortifiante pourrait arrêter tous les feux, alors ouvre les yeux. *Come on angel*, ne vois-tu pas comme on gèle? En un regard le froid criera gare et réchauffera mon âme. D'un seul souffle, mon souffle se coupera.

Anthony Bergeron



Oriana Cairo Kanaffo, *Ce sentiment de sérénité*, 2024, dimensions variables



Pieds nus dans le sable blond. Les grains chauds et doux glissent, se faufilent entre mes orteils. J'ouvre un œil, puis l'autre. Perché tout là-haut dans le ciel, le Soleil m'éblouit avec majesté. Je jurerais qu'il me fait des clins d'œil. Lentement, je tourne la tête. C'est paisible. Le calme délicat de l'île s'imprègne en moi. Je me penche pour toucher le sol. À genoux dans le sable fin, je prends un malin plaisir à en découvrir chaque parcelle, me perdant dans ses sensations. Du bout des doigts je caresse les crabes et bernard-l'hermite qui passent par-là, en prenant soin de ne pas leur faire mal, de ne pas les effrayer. Le tendre son de la mer me fait tourner la tête à nouveau, ramenant, par la même occasion, à mes narines le parfum des vagues salées. Sortant légèrement sa tête de l'eau, une raie manta me sourit. Je me relève et m'avance doucement vers elle. Mon pantalon remonté aux genoux, j'entre dans l'eau. Elle est d'une fraîcheur agréable qui fait frémir tout mon corps. La raie me fait signe de la rejoindre. À seulement quelques mètres d'elle, je plonge tête la première et la retrouve sous l'eau. Nous discutons sans prononcer le moindre mot, par simple échange de regards. D'un geste amical, l'animale m'entraîne vers les profondeurs. La surface s'éloigne petit à petit. Je ne sais durant combien de temps nous nageons ainsi, mais c'est apaisant. Arrivées près du fond des mers, la raie manta s'arrête et m'indique de lever les yeux. Curieuse, je m'exécute. Les rayons du Soleil se mêlent à l'eau translucide. Ainsi réunis, ils créent des milliers et des milliers de petites gouttes d'or qui paraissent danser au-dessus, juste au-dessus de nos têtes. C'est magique. L'âme grande ouverte, je découvre alors une beauté comme je n'en avais jamais vu. je découvre la Beauté.

Camille Hortala

LE LAC

DES CYGNES

Le jour durant, les cygnes voguaient en paires amoureuses le long de l'eau calme. Aucune vague ne venait troubler la paisible perfection d'une douce matinée silencieuse. Aucune brise, aucun son; rien que le lac sous un ciel de même couleur, un azur étincelant semblable à celui d'un joyau précieux.

Un jour, un chasseur qui arpentait la forêt trouva le lac. C'était la première fois que les cygnes amoureux voyaient un humain, et ils surent dès l'instant où leurs yeux se posèrent sur la pointe de sa carabine que ses bottes brisant le silence n'avaient pas l'intention de repartir sans troubler leur bonheur. Bientôt, l'azur miroitant du lac changea de couleur, virant au rouge sombre. Sur la surface, des dizaines de corps esseulés, séparés de leur vie et de leur amour, flottaient sans plus personne à aimer.

Un seul d'entre eux resta. La tristesse de sa solitude ne tarda pas à le plonger dans un mal dont il se savait prisonnier à jamais. Son amour avait disparu et il ne reviendrait plus. Comment pouvait-il encore vivre? Le pauvre cygne décida donc qu'il était préférable de se laisser mourir. Lentement, il ne mangea plus, ne nagea plus et son regard évitait chaque matin le doux lever qui lui rappelait la tiédeur matinale autrefois partagée avec sa moitié. À présent, chaque reflet de l'azur du lac lui rappelait ce qu'il avait perdu, et à défaut de le tuer, cela rendait la vie plus douloureuse encore.

Un matin, cependant, quelque chose avait changé. Le cygne le sût dès qu'il ouvrit les yeux, affaibli, le cou abaissé à quelques centimètres au-dessus de son reflet. Le ciel était déjà assombri par une

épaisse couche de nuages bleutés et les environs étaient plongés dans une obscurité peu habituelle. Il permit à son regard de balayer les arbres et croisa pour la première fois des formes bien étranges pendues à une branche. C'étaient de petites billes d'un rouge foncé... des billes sombres retenues par une même tige, *en paires de deux*. Depuis combien de temps étaient-elles là? Lentement, faiblement, silencieusement, il s'approcha de l'arbre qui étendait ses branches par-dessus la surface, puis leva la tête vers l'objet. Il n'aurait eu qu'à lever le cou et il l'aurait atteint... cependant, il ne le voulait pas.

Cette couleur est la même que celle du lac ce jour-là, se dit-il. La même teinte. La même profondeur.

Et sans même s'en rendre compte, le cygne sourit. Il eût la certitude à cet instant que ses amis qui n'étaient plus n'étaient pas vraiment partis, mais qu'ils avaient trouvé un moyen de rester. Ils s'étaient attachés au lac, et bientôt ils y replongeraient, toujours en paires, comme autrefois. Et ils ne seraient jamais séparés. Non, jamais...

Puis, le cygne vit cette bille nommée cerise. Cette seule et unique pendue à une branche éloignée des autres, absente de sa moitié. Mais le cygne ne fût pas triste, non, car ce retrait signifiait qu'elle l'attendait. Il avança précautionneusement, juste en-dessous, puis l'admira. Si longtemps que les jours avaient semblé s'écouler et que la brume s'était intensifiée.

Enfin, il trouva le courage de lever la tête et avala la bille.

Jérôme Lessard

AZUR

Depuis la nuit des temps, un être étrange erre dans la ville, une fois la nuit tombée. Vêtu de son plus beau complet bleu marine, il se déplace d'arbre en arbre. Même s'il passe déjà inaperçu dans la pénombre, il continue de se faufiler discrètement comme si c'était le jeu de l'année. L'habitant du grand château, laissé désert la nuit, a une quête bien précise en tête. Son parcours nocturne n'est pas anodin, rôde toute la nuit, de retour au lever du soleil. Selon les rumeurs, il serait à la recherche d'une immunité contre le soleil, ce qui est aussi obscur que la nuit. Apparemment, cette immunité d'une beauté insoupçonnée, cet « être étrange » n'est pas le seul à la rechercher. Toutes les nuits, fidèle à son habitude, Azur part chercher son dû. Ce n'est pas tous les jours qu'il est possible de rencontrer un vampire, nommé Azur, qui recherche la lumière bleue.

Anthony Bergeron

PORTE

Mes larmes azur coulaient à fond
Fond, le fond du tunnel était proche
Mais ce n'était qu'une illusion
Quelle façon de t'approcher des gens
On est tellement différents
L'écho est là, mais il ne te reflète pas
Je creuse la superficie et tu t'en vas
Qu'est-ce qui se passe dans ta tête?
J'aimerais détruire ton cell, enlever
Les selles entre nous
Laisse-moi la clé
Laisse-moi entrer

Oriana Cairo Kanaffo

LE BUFFET

Je me balade tranquillement dans le centre d'achats. À force de marcher, j'ai un peu mal aux chevilles, mais ce n'est pas bien grave.

Mon estomac gargouille, je grogne en réponse. Y commence à être temps que je commence à penser à manger. À la simple idée d'un bon repas, comme un prédateur, je renifle l'air et une délicieuse odeur de viande me vient aux narines.

Je suis l'odeur, tombant rapidement sur un buffet à volonté, gratuit en plus. J'y cours à en perdre pied et m'empiffre comme un porc. À gauche, à droite, je mange, je mange. Comment ai-je pu passer ma vie sans jamais goûter à quelque chose de ce genre? C'est si juteux, si frais, si gouteux, mes papilles gustatives en exploseraient.

La viande se met alors à bouger et à se débattre. Le buffet entier se réveille et se monte contre moi. Pourtant, je n'en ai rien à faire, je continue à manger. Je reçois alors un puissant coup au menton et comme si ma tête n'était attachée à rien, celle-ci s'envole et atterrit loin de mon corps.

Mais j'ai encore faim et même si je ne peux qu'avancer avec ma mâchoire, j'aurai une dernière bouchée de cette viande si unique. Bon appétit le Zombie.

Chrystel Lyna Bouchard

SUR LE SABLE CHAUD

Sur une île de la Martinique, les deux pieds dans du sable chaud. Je remarque que mes ongles d'orteils sont longs! Je continue tout de même à observer mes pieds que je fais aller dans le sable au bord de l'eau, puis les remonte. Shit, une sangsue me suce l'orteil. J'observe autour de moi ne sachant pas quoi faire et je remarque comme l'eau est bleue et comme c'est calme et paisible. Non loin, une roche sur laquelle un petit lion de mer se trouve. J'avance tout doucement en l'observant dans les yeux comme si je lui laissais la possibilité de m'interdire de l'approcher, mais il ne bronche pas. Je m'assois avec lui sur ce gros caillou, le caresse un peu, puis nous observons ensemble l'eau devant nous et sentons le soleil nous taper. Nous profitons des quelques heures dont nous disposons ensemble. Yeux ouverts, oreilles attentives, nous ne voyons que des belles choses et entendons de belles mélodies. Le temps passe vite, mais me paraît si long. J'ai tout mon temps, mais je dois me dépêcher. Je regarde tout droit devant moi, puis à gauche, à droite, derrière. Toutes ces merveilleuses choses qui s'offrent à moi sont belles et douces. Je dois quitter bientôt mon ami. Je réalise à cet instant que la sangsue n'est plus là et je me dis que si je m'étais attardé trop longtemps sur ce petit détail qu'est la sangsue, je n'aurais pas pu profiter de toutes ces merveilleuses et belles choses.

Anthony Bergeron

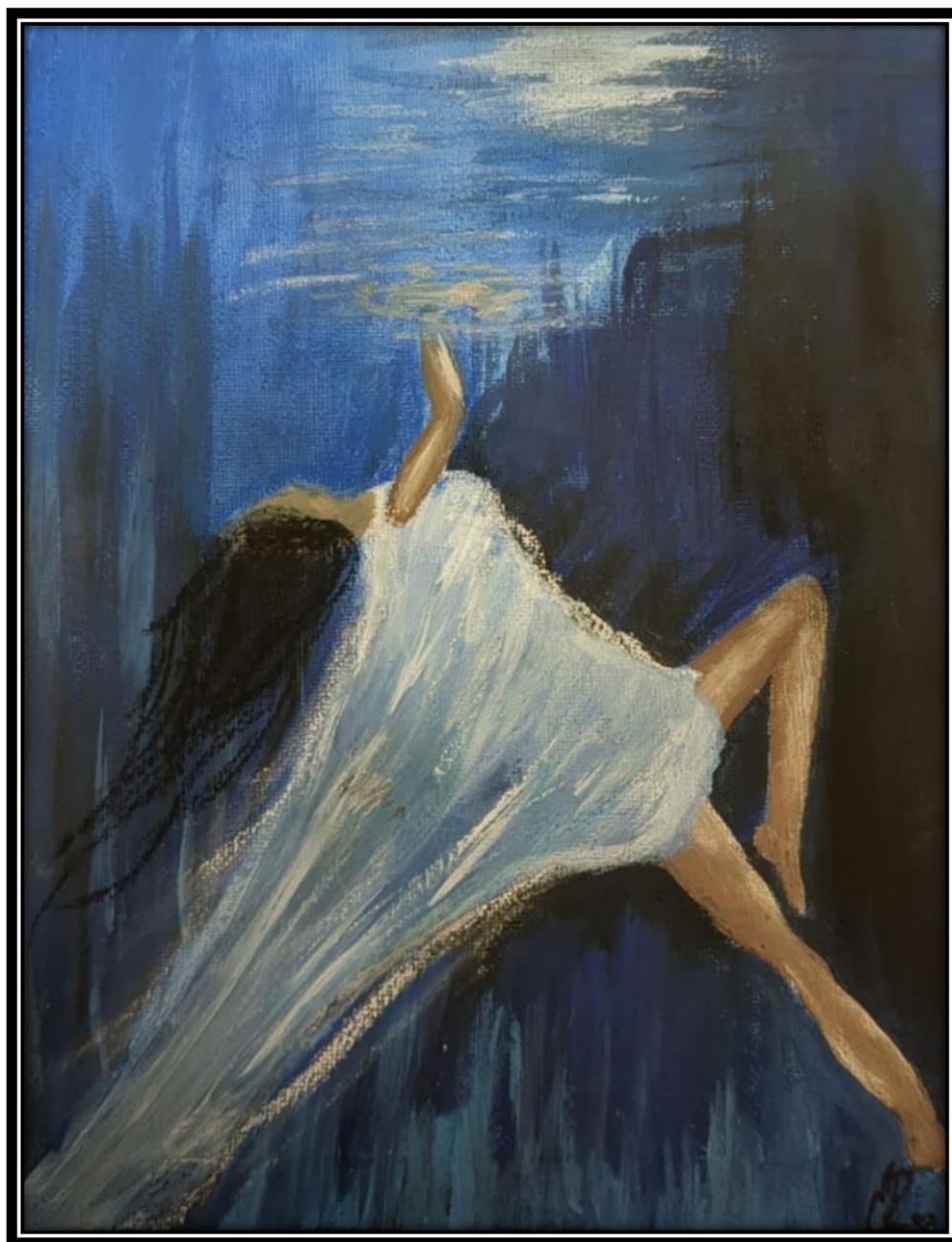
J'AIMERAIS VIVRE LA TÊTE SOUS L'EAU

J'aimerais vivre la tête sous l'eau
Tous bruits étouffés par les profondeurs
Tranquillité et tendresse
L'eau serait mon terrier
Être seule et en paix
Avec moi-même comme avec les autres
En paix tout court, en paix tout long
J'aimerais pouvoir vivre la tête sous l'eau

2 octobre 2022, 22:22.



Camille Hortala



Elsia Roseberry-Poulin, Azur jusqu'au bout, 2024, Acrylique sur toile, 20,32x25 cm

Des fois on se sent comme « emprisonné » dans nos pensées et dans tout ce qui se passe dans ce monde sans issue mais il ne faut JAMAIS oublier cette petite lueur d'espoir.

Elsia Roseberry-Poulin

UNE LETTRE AUX VAGUES

À toutes les vagues qui me submergent
Comment osez-vous?
Vous prendre de moi sans même penser
À concevoir le moindre rendez-vous
Sans prendre en compte que l'eau
Doit être envisagée avec douceur
Malgré son immense splendeur
Car pour moi, être humain, j'en meurs

L'eau s'infiltré là où elle ne ressort pas
À chaque inspiration prisonnière de ce sombre endroit
Là, sous ma peau
Et jusqu'à ce cœur qui bat, au rythme des reflux
Tandis que j'admire cette vue
D'un dernier matin rosé
Je peux enfin apprendre à apprécier
Ces vagues qui tentent de m'emporter
Enfin accepter
Que ce clapotis est admirable
Refrain refluant
S'agira peut-être
De la dernière chose que je vois

Jérôme Lessard

LE CIEL TE GUIDERA

Entendre quelqu'un dire « ma couleur préférée est le bleu » me faisait toujours bien rire. Comment peut-on aimer une couleur qui se rapproche autant de la tristesse et la douleur? Peut-être que c'était à cause que celle-ci me ramenait toujours à ses yeux bleus dans lesquels j'avais toujours l'impression de me noyer chaque fois que j'espérais un peu trop que mon amour soit réciproque. Peut-être aussi que le sourire que voyaient mes yeux bleus n'était pas assez souvent adressé à moi. Mais quoi qu'il en soit, c'est assez, jamais plus je n'espérerai quoi que ce soit avec lui et mes larmes ne lui seront plus jamais destinées. Et c'est à ce moment que je levai les yeux au ciel, comme si c'était la première fois que je remarquais que le ciel est bleu, et il est devenu pour moi, le bleu de l'espoir.

Anthony Bergeron

UNE VIE DE BLEU

Je suis enchaînée dans cette vie de couleur bleue
Le bleu fait partie de moi
C'est comme ça que je me sens
Autour de moi il n'y a personne
Pourtant je me sens coincée

Coincée à l'intérieur d'un monde où je n'ai pas ma place
Je suis dans ma chambre dans mon pyjama bleu
Je ne peux m'empêcher de penser que ma place est ailleurs
Là où foule de gens dépérissent
Et où je serais attachée et habillée d'une robe bleue

Un bleu qui te fait sentir plus mal que jamais
Un bleu qui te donne l'impression d'être seul
Un bleu qui fait semblant d'être là pour toi
Un bleu qui te laisse mourir peu à peu
Un bleu qui n'est jamais là très longtemps

Je suis seule dans ma chambre
Et je rêve d'un monde où le ciel est bleu
D'un monde joyeux
Mais je suis toujours seule dans ma chambre
Si ça continue c'est ma tête qui va virer au bleu

Ariane Bouchard

MA SOURCE DE JOIE

Elle est là, devant moi. La personne la plus chère à mon cœur. Celle sans qui je ne peux avancer. Elle qui est toujours là pour moi, comme je serai toujours là pour elle. La seule personne capable de calmer les ardeurs du feu qui brûle en moi. Ma moitié, mon tout. Sans elle je suis perdu. Oh! Je me noie dans ses magnifiques yeux bleus. Sa peau qui reflète le soleil, son odeur de vie, de nature. Avec une telle grâce et une fluidité, elle semble flotter. Je ne me lasse jamais de la regarder aller. Je suis prêt à tout pour elle. Je serais même prêt à affronter le danger, à faire le tour du monde, seulement pour la voir aller. Je brûle pour elle. Je me consume à ses pieds. Elle est mon ange, mon parfait opposé. Nous sommes faits pour être ensemble. Notre duo est élémentaire. Il est impossible de nous dissocier. Fireboy et Watergirl : la parfaite conciliation entre la vie et la mort.

Emy Bouchard

DYSCHROMATOPSIE

« Si tu ne pouvais plus voir qu'une seule couleur,

Laquelle choisirais-tu ? »

Quelle question !

J'ai pensé au bleu,

À l'azur de la mer et du ciel

Et le jaune du soleil alors ?

Si beau que les tournesols y soient inexorablement attirés

Ou bien le rouge pour à jamais

Voir ces teintes d'amour sur les visages.

Mais à la place j'ai prononcé son nom.

Celui qui remplit mon monde de couleurs,

Et je ne parle pas de bleu, jaune ou rouge,

Mais d'une couleur que tu ne peux voir avec les yeux,

Que tu peux seulement ressentir dans ton cœur.

Il est la seule nuance que j'aimerais voir

Pour que, quand le jour arrive

Où le monde se teint de noir et blanc,

Je le verrai toujours sous ses couleurs vives.

Eddie Cadoux

MYTHOLOGIE

Le dieu du vent, Éole, passait souvent ses journées à arpenter le ciel. Lançant son char cristallin à toute vitesse, il créait ainsi les bourrasques à sa guise, gérant par la même occasion les courants marins.

Un jour qu'il survolait l'océan Pacifique, une plume se détacha de son char ailé. Celle-ci traversa toute l'immensité du ciel, bousculée de droite à gauche, puis de gauche à droite et ainsi de suite jusqu'à atterrir au beau milieu de l'océan. La plume erra à la surface de l'eau salée pendant un long moment. Une minute, une heure, peut-être des jours, des semaines ou des mois, qui sait ce que peut être l'éternité pour une plume. Enfin, elle fut secourue par un poisson qui passait là. Le poisson tenait entre ses dents la plume, légère mais qui devenait si lourde imbibée de tant de gouttes d'eau. Il parcourut quelques kilomètres ainsi avant de gober la plume, pris de surprise par une baleine survenant au-devant de lui. Faisant son bout de chemin dans les entrailles du poisson, la plume transmet sa puissance divine au poisson. Tant et si bien que des ailes lui poussèrent ! Ainsi naquirent les poissons-volants.

- Texte écrit à 22h25 durant le marathon 24 heures d'écriture
au Cégep Garneau, Québec, 2024

Camille Hortala

BLEU

Bleu comme le reflet dans tes cheveux noirs

Bleu comme tes beaux yeux

Cyan comme tes cheveux étincelants

Cyan comme tes yeux brillants

Azur comme la teinture de tes cheveux

Azur comme ton regard pur

Anthony Bergeron



*Créations numériques
d'Alex Cafray--Séris*



GRAND-MER

Il y a quelques années.

Elle nous parle souvent de la mer. Elle semble la connaître. C'est surtout le courant qui rejoint les vagues qui semble obtenir sa préférence. Avant, nous raconte-t-elle, elle s'y rendait à pied presque toutes les semaines! En passant par les petits sentiers, ça fait une marche d'une demi-heure. Mais maintenant, elle est trop vieille. Elle ne se rend même plus dans la forêt, si près. Quand elle le pouvait encore, elle s'aventurait dans les sentiers de sève tous les matins, foulant de ses pieds les aiguilles de pin qui jonchent encore le sol. Quand nous le lui confions, elle promenait Tango, qui tirait sur la laisse si fort qu'elle manquait de tomber. Elle y a croisé sangliers, poupees et verre brisé. Elle y a tant marché, dans cette forêt, qu'elle l'apprécie comme une amie, et que le bois la reconnaît à chaque fois. Elle ne l'explore plus, désormais. Elle est trop vieille, ses pas sont trop lourds à porter. Elle pense à ses pins, à son chêne, à ses sentiers. Elle évoque son cours d'eau, son vent salé, son bleu à elle. Mais tout cela n'est qu'un souvenir qui risque de s'évaporer dans sa maison un peu trop grande, un peu trop vide. Aujourd'hui, nous voulons la surprendre. Invoquer en elle la douceur qu'elle évoque mais qu'elle ne voit plus. Faire de nouveau entrer en son cœur un plaisir qu'elle n'entend plus. On l'amène vers sa Maison, la vraie. Cinq minutes en voiture. Elle est tout excitée. Mes joues rosent, mes lèvres sourient.

J'ai hâte.

Nous descendons du véhicule, garé le plus près possible de la limite. Ses pieds trébuchent dans le sable, je lui tiens la main. Ses doigts serrent ma paume, tout son bras se crispe pour ne pas perdre l'équilibre. Je la retiens du mieux que je peux. Si je le pouvais, je la

ferais voler. « Regarde. » Le bleu transperce nos cœurs. Les vagues se mélangent, rient, se caressent et s'éloignent. Le souffle de la brise nous chuchote des secrets à l'oreille, envoie nos cheveux qui semblent d'or grâce au soleil. Je crois qu'elle est heureuse. Maman prend une photo. Je suis tourné vers celle à qui nous venons d'offrir ce cadeau. Ma pomme d'Adam pointe très haut, je crois que je suis ému. Elle, elle regarde la caméra. Ses rides semblent moins tirées que d'habitude. Ses yeux bleus perdent de leur clarté, comme mouillés d'un voile humide. Ce n'est pas très net, mais je crois qu'elle sourit. La dune, derrière, danse, célèbre sa venue. Toute la Nature est heureuse, l'acclame, chante pour son cœur.

On ne reste pas longtemps, elle fatigue. Le vent est trop joyeux, il épuise son souffle à elle. Nous rentrons, les pieds pleins de sable. J'aurais aimé que cela dure des heures, des infinités.

Mais comme souvenir il ne reste en mon cœur qu'une vague et une photographie embrumée.

Alex Caffray--Séris



Elsia Roseberry-Poulin, Sans titre, 2024, Acrylique et Pilot sur toile, 20,32x25 cm

SOUFFLE D'EAU



Projet sonore

Capter les sons d'eau tels que je les perçois, réussir à les ressentir malgré le fait qu'ils ne sont pas vraiment là. Reproduire le bien-être et la nostalgie que me provoque la mer. Faire de sons simples quelque chose de beau.

Alex Caffray- -Séris



JEAN-FRANÇOIS CARON



Crédit Photo : Audrée Wilhelmy

La revue littéraire du Cégep de Jonquière est ravie de présenter une initiative qui, on l'espère, sera perpétuée pour les prochaines éditions. Nous avons demandé à notre auteur en résidence, Jean-François Caron, s'il désirait écrire un texte sur le thème de la revue, *Azur*. Celui-ci a été très enthousiaste et a immédiatement accepté. Il a même accepté de prendre le temps de nous prodiguer des conseils utiles et inventifs qui ont agréablement aidé la création des pages qui précèdent. Nous tenons donc à remercier notre écrivain en résidence de cette session-ci, auteur du merveilleux *Beau diable* et d'un tout nouveau roman, *Monte-à-Peine*, qui confirme une nouvelle fois le talent de cet homme. Nous espérons que les prochains écrivains ou écrivaines en résidence accepteront de poursuivre cette tradition, et nous vous laissons avec le texte de Jean-François Caron, *Moi deux fois*.

MOI DEUX FOIS

Ça crevait les yeux. Devant moi, encore moi. Les cheveux dans la grisaille. Le regard bin qu'trop doux. Jusqu'à la gaufrure de la barbe. Les joues rebondies d'un sourire constant, creusées d'une ineffable fatigue. Des roulières plein la face pour rappeler le chemin qui n'a pas toujours été facile. Le sourcil expressif, jouqué sur l'échafaud de mes constantes remises en question. Et ce front haut de marée basse, buveur de lumière, marais salant qui perle de cristaux, puis rigole dans le glacis glacé, ruisselle jusqu'aux dernières mémoires de la grève figée.

C'était l'évidence même, c'était moi devant moi, et pourtant je n'ai rien dit. Je savais bien que c'était possible. Que l'accident devait se produire. Que j'existais un peu, ailleurs et autrement. Enfant je me racontais : je suis là, quelque part. Des crevures de moi dans la surface du réel. Au moins quatre, ils pourraient être sept, pourraient être cent, ou mille pour ce que j'en sais. Ils pourraient se répandre, comme les poudres hivernales du fleuve quand le vent s'enfarge dedans.

Autour de moi deux fois, tout avait couleur d'hiver. Le ciel répandu au-dessus du large brassant ses glaces. Et le reste – trottoir, route, champs, cabourons, mangés par ce froid où je me sens si bien.

Alors j'étais là, devant moi, à me scruter sans réagir, mesurant le geste et sa portée. Je me suis approché sans me précipiter, il ne fallait pas me faire fuir. Je me suis suivi, un pas dans l'autre, mes traces pour sentir. Puis retrouvé encore au bout de ce que je savais marcher. À quelques pas, j'ai penché la tête. Je me suis souri, je me suis tu. J'ai cherché quoi me dire. Il n'y avait rien que je ne sache déjà. Rien de plus que j'aurais dû connaître.

Ça crevait juste les yeux.

Sauf que les miens sont verts. Les siens étaient bleus.

Jean-François Caron

SIGNATURES DES ARTISTES



LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS
D'ARTS, LETTRES ET
COMMUNICATION DU CÉGEP DE
JONQUIÈRE S'INSPIRENT DE LA
BEAUTÉ DE L'AZUR POUR CRÉER
DES OEUVRES PLUS UNIQUES ET
PERCUTANTES LES UNES QUE LES
AUTRES.